

ALAIN BOSQUET

**Le livre du doute
et de la grâce**

poèmes

nrf

GALLIMARD

LE LIVRE DU DOUTE
ET DE LA GRÂCE

ALAIN BOSQUET

LE LIVRE DU DOUTE
ET DE LA GRÂCE

poèmes

nrf

GALLIMARD

VARIANTES

Dieu existe, puisque tous les jours je l'invente. Dieu n'existe pas, puisque tous les jours il me faut le réinventer.

Si je suis la créature de Dieu, c'est que je ne m'appartiens pas. Si je n'accède pas à Dieu, c'est qu'il désire demeurer un inconnu, et je n'ai pas à m'interroger vainement sur lui.

Entre ces variantes et leurs prolongements, je refuse de choisir : je trouve que toute contradiction est preuve de vie, à la fois physique et spirituelle.

...

Dieu n'existe que traduit par un verbe, qui dit combien Dieu est intraduisible.

...

D'aucuns vivent leur vie avant de vivre en Dieu : ils ne peuvent lui pardonner leur choix en sa faveur. D'autres naissent en Dieu; leur vie entière lui est subordonnée, sans le moindre choix.

...

Je voudrais comprendre Dieu, et n'ai d'autre instrument que mon esprit. Je voudrais être à Dieu, sans le comprendre : combien en souffrirait mon esprit!

...

Quand Dieu s'incarne, il s'amoindrit. Quand le verbe s'incarne, il n'est plus qu'écriture.

...

Dieu a tous les droits sur mon verbe : il le domine. Au contraire, le sacré, furtif, insaisissable et secrètement flatté de prendre forme accueille mon verbe avec ferveur.

...

Dieu illimité me confirme dans mes limites. Le sacré me permet d'écarter les siennes : nous profitons tous deux de ce pouvoir éphémère.

...

Je parle de Dieu comme d'une menace, d'un défaut : je crains qu'il n'ôte de ma responsabilité. Je parle du sacré comme d'un éblouissement au ralenti, le plus doux qui soit.

...

Écrire sur Dieu, c'est ameuter les autres : est-ce aller vers lui?

...

Je décide qu'il existe un dieu décidant de mon sort. Et si, sans que je le sache, il en existait un, indépendant de ma décision? Sans doute crierais-je qu'il n'existe pas.

...

La prière est muette; la parole est propagande.

...

Le verbe définit Dieu; l'écriture le supplicie.

...

L'église emprisonne Dieu; le poème emprisonne le verbe.

...

J'écris un poème sur Dieu. Aussitôt j'imagine qu'il est là, prêt à me visiter. J'en suis troublé comme si l'imaginaire et le divin pouvaient se confondre.

...

Quelques vers me suffisent pour invoquer Dieu, et même le convoquer. L'imaginaire est la maladie de la foi.

...

Imaginer Dieu? Il est abstrait comme un azur sans horizon, une montagne sans cime, une mer sans rivage. Et déjà je me reprends : il est concret comme un ciel aux dix mille bords, une montagne aux dix mille sommets, une mer aux dix mille contours.

...

Dieu n'est pas qu'en moi : il est aussi dans le platane et le fleuve. Et s'il n'y était point, je ne voudrais pas de lui : j'admire plus le platane et le fleuve que Dieu.

...

Dieu m'a donné le doute, qui me permet de le nier. Pourquoi ne l'a-t-il pas donné à la pierre et au chien? Un marbre, un oiseau, une fleur, un tigre sceptiques en seraient-ils moins divins?

...

Dieu règne; les dieux administrent.

...

Je vais de dieu en dieu, comme d'arbre en arbre, ou de ruisseau en ruisseau. Le sacré, lui, est unique : une plaine à perte de mémoire, un océan à perte de désir.

...

De l'homme au sacré, il n'est pas de voie royale : tout au plus deux timides sentiers qui ne se croisent point, la prière et le poème.

...

Dieu n'a pas besoin de moi. Le sacré, en revanche, accepte les traducteurs.

...

Quelque part, Dieu est bien, Dieu est mal, Dieu est la lutte entre le bien et le mal, puis la victoire de l'un sur l'autre.

Nulla part, le sacré n'est un devoir : il se voudrait extase, fièvre, état, prolongement.

...

On reçoit le sacré dans le bien-être, Dieu dans l'étonnement, la mystique dans la douleur.

...

On se multiplie dans le sacré, on abdique en Dieu, on disparaît dans la mystique.

...

Le poète croyant n'évite pas l'inconfort : ou bien il subordonne ses poèmes à Dieu, ou bien il lui fait concurrence. Le poète mystique a plus de liberté : voyant Dieu partout, il se prend pour lui, foi et art lui étant synonymes. Le poète incroyant a moins de scrupules encore : il butine une divinité par-ci, une révélation par-là; il les compare, il les discute, il en jouit, il n'engage que sa disponibilité et son imagination.

...

Dieu doit permettre au poète de le rendre méconnaissable à lui-même.

...

Pour moi, Dieu est un exotisme : oh! j'aime découvrir les îles, les golfes, les forêts vierges, les poissons qui chantent en volant. Pour moi, le sacré est un lieu d'habitation tempéré : là, dans ma mansarde, entre Cervantès et le dictionnaire des idées reçues.

...

Le poète qui ne dit pas sous mille formes : « Dieu, c'est avant tout moi », insulte son art et rampe sous ses mots.

...

Moi, le dieu athée.

...

Tout serait plus simple si Dieu n'était qu'une dispute entre la poésie et l'erreur.

...

Dieu, ô prénom de l'abîme!

...

Rien ne m'est sacré; rien ne me semble *a priori* à l'abri de la sacralisation.

...

Pour un poète, obéir à Dieu, c'est obéir au poème d'autrui.

...

Entre le poète et les hommes, tout est malentendu. Entre le poète et Dieu, tout est entente inutile.

...

Dieu : une tentative de solution exaltante. Le poème : une tentative de confusion exaltante.

...

L'arbre, le fleuve, l'azur s'expliquent par Dieu, qui s'explique par le poème.

...

Je recense les dieux, comme d'autres les jouets dans quelque entrepôt. J'accumule les connaissances et ne refuse pas de déformer tel rite, tel mystère, telle mutation d'extases mal vieillies. Enfin, j'arrive devant Dieu, avec quel excédent de bagages! Il me préférerait nu : de lui à moi tout doit être révélation.

...

Je devrais être le premier ou le dernier homme : entre moi et Dieu, mes semblables sont d'affreux obstacles.

...

Mon poème n'est ni foi ni croyance : une église comme une autre, où il faut apporter sa prière.

...

Dieu envahit mon âme et mon corps. Aussitôt, je me dis qu'il me faut être digne de lui. Je le mets donc en mots : oui, en pièces.

...

Le mot « Dieu » est à Dieu ce qu'une prescription est à la maladie.

...

L'écriture m'appartient : je la malmène ou la soigne. Le verbe est à tous : je ne prétends m'y insinuer qu'en locataire provisoire; il m'expulsera à son gré. Par l'écriture, je puis aller à moi, itinéraire banal. Par le verbe, je puis aller à Dieu, chemin plus ivre.

...

Mon écriture est à moi. Ma parole, je l'emprunte. Mon verbe me traverse, sans que j'aie le droit de l'accepter ni de le refuser.

...

Le verbe est oracle; la parole, un combat; l'écriture, à peine une arme.

...

Le poème capte, mot à mot, le sacré mais ne peut le retenir.

...

Le sacré est la certitude invisible au milieu des certitudes banales.

...

Qui parle de sacré évoque, dans le corps, l'esprit, la mémoire, un malaise libérateur pareil au départ sur l'océan, à l'envol au-delà de l'azur.

...

Le sacré transforme le vrai en symbole : peu à peu le vrai en devient la sereine victime.

...

Dans le sacré Dieu est la contrainte.

...

Je ne suis pas à l'aise face à Dieu : j'ai des comptes à lui

rendre. Je suis à l'aise face au sacré : indéfinissable, il accepte de se vêtir de mots, même les miens.

...

Du sacré peut naître Dieu, comme de la tourbe l'arbre. Le sacré se nourrit de toutes les alluvions. Dieu les choisit, sans pitié.

...

Choisir un dieu, c'est se fondre en lui. Choisir le sacré, c'est s'engager dans un travail à la fois d'illumination et d'occultation.

...

Croire en Dieu, c'est croire en l'homme, son créateur. Croire dans le sacré, c'est croire dans l'univers, peuplé par l'homme ou non.

...

Pour les grands ivrognes du verbe, il n'est pas de vérité : ils en changent comme de verres, ou sonnants ou opaques. Pour les grands ivrognes de Dieu, il n'est pas davantage de Dieu unique.

...

Le sacré, n'est-ce pas ce que j'admire sans le comprendre : une écorce plus lisse que les autres écorces, une écume plus blanche que la mer me l'apportant?

...

La mystique est dictature : elle exécute le réel. Le sacré est liberté : il attend qu'on vienne à lui, sans dommage.

...

La mystique est une punition. Le sacré est une récompense.

...

La mystique abolit l'homme. Le sacré lui laisse le soin de l'accepter en s'acceptant.

...

La mystique est ténèbres, ou lumière aveuglante. Le sacré

est aube qui se prolonge : à moi de décider combien de temps.

...

La mystique tamponne l'âme, éventre le corps, arrache toute peau : elle désincarne et réincarne, dans le désordre. Le sacré concilie.

...

Dieu m'embarrasse : il peut trop. Les rites me répugnent : je n'aime pas les règles. Je rêverais d'un emploi suprême : correcteur de religions.

...

Mes dieux sont au pluriel comme les neutrons qui courent, qui courent pour former, adversaires, traqués, batailleurs, une parcelle de moi.

...

J'ai lu tous les livres sur Dieu. J'ai lu Dieu. J'ai écrit Dieu. Je ne me tais pas en sa présence. Je dresse mon écriture devant lui, comme une idole qui représenterait un autre dieu. C'est un défi et un sacrifice, dont seul est capable l'incroyant dissous dans le sacré.

...

J'ai étudié cent livres sacrés. Je ne peux — je ne devrais — plus écrire que des livres sacrés : les autres sont exercices respiratoires.

...

Je fréquente les dieux du Nil, de l'Euphrate, des plateaux mexicains, des îles émietées, du Pamir, du Gange, des montagnes que déchirent les condors. Je leur donne rendez-vous dans ce livre, non point pour leur dire ma vassalité, mais pour les plier aux caprices du sacré, qui ne veut pas de leur visage.

...

J'ai interrogé Jésus. J'ai discuté avec Moïse. J'ai souri au Bouddha. Les hymnes du Veda me sont familiers. Les morts

du Tibet vivent dans ma maison, et ceux de l'Égypte y font parfois de longues haltes. J'interprète le Talmud. J'arrache des plumes au Popol-Vuh. Et pourtant, je ne suis pas encore atteint de Dieu. Mes poèmes, qui ont plus de chance, ne peuvent se passer de lui.

...

Ma mémoire — ou est-ce la mémoire des mémoires, c'est-à-dire la culture? — ayant inventé trop de dieux, je ne puis désobliger les uns en préférant les autres. Je m'astreins, hybrides ou fantaisistes, à en inventer de nouveaux : la vertu du sacré ne s'en trouve pas réduite.

1975-1976.

CE QUI N'EST PAS

Ce qui serait.
Ce qui n'est pas.
Azur si renversé,
tu refuses ta peau car avant le vertige
tu veux connaître le vertige
de l'inconnu.
Palpite, ô terre!
Tu n'accepteras point ta forme :
tu veux rêver encore, tant de siècles,
à ta façon de naître, à ta façon de n'être
ni feu ni océan!
Terre mariée à quel azur,
et divorcée de quel azur?
De l'une à l'autre un frisson mène ses chevaux;
l'échange est-il comme un baiser,
comme un assassinat?
Palpite, azur, et cette erreur pour toi se fait si douce!
La matière s'arrache un front très haut,
et quelque tempe agile : oh, peut-être un lézard.
Ce qui ne sera pas.
Ce qui sera malgré soi-même.
La terre choisit son malheur,

nrf



9 782070 295517



77-1 A 29551 ISBN 2-07-029551-6

Extrait de la publication